

AMORIS LAETITIA
PRIVILÉGIER LE TEMPS SUR L'ESPACE
Un critère dans la vie spirituelle et morale

I – ÉNONCÉ DU PRINCIPE : SON SENS - SA FIGURE – SON ENRACINEMENT BIBLIQUE

1°) Que dit le pape ? *En rappelant que ‘le temps est supérieur à l’espace’, je voudrais réaffirmer que tous les débats doctrinaux, moraux ou pastoraux ne doivent pas être tranchés par des interventions magistérielles. §3 » « Mais l’obsession n’éduque pas ; et on ne peut avoir sous contrôle toutes les situations qu’un enfant pourrait traverser. Ici vaut le principe selon lequel ‘le temps est supérieur à l’espace’. C’est-à-dire qu’il s’agit plus de créer des processus que de dominer des espaces. »* Le pape rappelle ce principe dans toutes ses grandes interventions écrites, pour privilégier la transformation, la maturation, la croissance, le processus, l’attention à ce qui est en travail en nous et en l’autre, le chemin, le parcours. Il y voit la fécondité véritable (à l’image des paraboles : grain de blé jeté en terre, bon grain et ivraie, la graine de moutarde...). À l’inverse, l’espace fonctionne plus comme un cliché pris à un instant T, jugé parfait, idéal, et montré en modèle auquel il « faut » correspondre. Privilégier le chemin, le pas accompli et celui à faire, à la représentation du sommet qui peut attirer mais aussi décourager.

2°) Quelle figure donne-t-il de ce critère, pourquoi ?

Le polyèdre : *« J’aime l’image du polyèdre, une figure géométrique qui a de nombreuses facettes différentes. Le polyèdre reflète la confluence de toutes les diversités qui, dans celui-ci, conservent l’originalité. Rien ne se dissout, rien ne se détruit, rien ne domine rien, tout s’intègre. »* Renoncer à posséder la perspective absolue ! La réalité se dévoile toujours selon un angle précis, celui de ma position à cet instant précis de ma vie. Nul ne peut prétendre surplomber la réalité et en donner la vision totale. Les différents angles d’approche de la réalité ne s’annulent pas : ils se complètent et se corrigent. Cela demande souplesse, humilité pour accueillir de l’autre ce qui peut m’enrichir. L’unité est une « diversité réconciliée » §139, pas une uniformité. Ici encore, le mouvement, le processus, le devenir, le travail de communion est privilégié sur l’image qui fixe l’idéal. *« Il faut fonder sa propre sécurité sur des options profondes, des convictions ou des valeurs, et non sur le fait de l’emporter dans la discussion ou qu’on nous donne raison. §140 »*

3°) L’enracinement biblique de ce critère : Dieu au cœur de l’histoire

Les rédacteurs bibliques ont la volonté expresse de rappeler l’engagement de Dieu dans l’histoire. La Bible se libère de la littérature épique, mythologique avec des personnages stéréotypés et immuables. Les personnages dans la Bible ont une vraie profondeur éthique, ils sont contradictoires et mis en situation. Leur histoire est souvent chaotique, pleine de rebondissements inattendus. Le récit est souvent lacunaire, comme dans la réalité. La connaissance globale est laissée à Dieu. Les

motivations de l'homme sont ambiguës. L'histoire, pour la Bible, c'est cette rencontre entre le fini, le relatif des existences humaines et l'absolu du dessein d'amour de Dieu. Cette tension de toujours à toujours crée des récits lacunaires, aux perspectives multiples, où l'on ne peut qu'entrevoir la réalisation du projet divin. Vouloir adopter le point de vue divin est l'illusion et le péché.

II – LE TEMPS : SES REPRÉSENTATIONS – SA RÉALITÉ EN NOUS

1°) Les trois grandes représentations sacrales du temps :

- a) **le temps cyclique** cycles de la nature ; expérience de la régularité rassurante ; du retour du même au même moment ; naissance, croissance, déclin et mort : l'individu absorbé dans un cycle sans fin ; harmonie cosmique, ordre de la nature, hiérarchies cosmiques et sociales, tendance au fatalisme, à l'abandon : image du cadran solaire ; représentation privilégiée des polythéismes
- b) **le temps linéaire** historique, expérience de l'événement fondateur qui brise le cycle et introduit une nouveauté ; il y a un passé un présent et un avenir ; irréversibilité, déroulement jusqu'au terme, tend vers la fin ; la mémoire qui permet la présence de l'événement fondateur est valorisée ; le ressort du religieux est le désir et le mythe est remplacé par le récit, la vision ; idée d'une histoire sainte tendue vers une eschatologie ; représentation privilégiée par les monothéismes
- c) **le temps extatique** importance du moment présent où l'avant et l'après sont des illusions ; temps de l'extase, de l'intensité du maintenant ; *no past ; no future* : on en trouve de grandes résonances aujourd'hui ; discontinuité d'instant que je peux relier en réseau qui n'aura de sens que pour moi

Intégration des trois figures dans l'expérience chrétienne : le temps chrétien privilégie le temps linéaire, l'histoire. Dieu (la transcendance) est entré dans notre histoire. Jésus est l'événement fondateur, l'Incarnation de Dieu qui détermine un avant et un après, une réalisation des siècles vers un achèvement. Il est à la fois Celui qui est venu, qui est présent et qui vient au devant de nous. La liturgie est « mémorial » de cette présence au cœur de notre temps. Cependant, l'année liturgique avec ses fêtes fait droit au cycle. Mais pas comme un « éternel retour ». La figure est celle de la spirale. À chaque retour de fête, nous avons changé, nous avons avancé vers le terme. Enfin, chaque point de cette spirale est relié à la Vie en plénitude, à la résurrection. Chaque instant peut prendre valeur d'éternité : l'union à Dieu envahit l'instant, de sa présence. C'est l'expérience de l'union mystique dans le christianisme. Sacrement, signe vivant du compagnonnage de l'Éternel au cœur du temps. **Cette intégration** peut nous libérer des « pathologies » propres à l'observance obsédante de ces représentations, en les articulant : libération du « tout, tout de suite » très stressant et frustrant, de « l'éternel retour » désespérant ou de la fixité de normes dites éternelles et à répéter, de l'obsession de l'obéissance à un ordre immuable, ou alors de « tranches de vie qui s'enchaînent sans but, sans continuité. »

Questions : Puis-je témoigner dans ma vie spirituelle de ces trois figurations du temps ? Dieu, en J.C., présent à mon histoire, à ma croissance, quotidiennement – Moment exceptionnels sur ma route, sentiment profond d'une présence qui me déborde et m'appelle – cycle des fêtes qui m'inscrit dans un calendrier humain et cosmique qui me fait membre d'un tout plus grand que moi. Comment j'habite le temps de ma propre existence : un impératif stressant au bonheur ? Une impression de décousu sans trame ? Une désespérante uniformité ? Un temps vidé de tout désir, de toutes attentes, d'espérance ? Une lente construction au cœur d'épreuves et de moments de grande intensité ? Un chemin dont j'entrevois l'horizon et sur lequel je goûte un compagnonnage ?

2°) **Le temps : réalité vivante en nous ; expression du désir et non succession mécanique d'instant jusqu'à la mort.**

Le temps nous est donné par la biologie et par le cosmos : il s'impose à nous, il nous structure. Ce temps qui s'écoule nous avons toujours cherché à le mesurer avec le plus de précision et l'avons rapporté à nous-même (une vie humaine) par le biais du calendrier qui organise le temps qui passe en tenant compte du cosmos et de notre biologie, mais aussi de nos désirs : fête, religiosité, travail, repos etc. Au-delà de ce temps objectif, mesuré, calendaire, nous avons conscience qu'il existe une expérience intérieure du temps, complexe : c'est le temps tel qu'il est vécu par chacun, le temps ressenti, lié à la manière dont nous éprouvons l'existence à cet instant. Des expressions comme « j'ai trouvé le temps long » ou « je n'ai pas vu passer le temps » disent très simplement notre rapport subjectif au temps. Nous découvrons qu'il est intimement lié à notre désir. L'état amoureux est celui qui nous jette dans l'attente la plus inquiète et sans fin, comme dans le ravissement le plus profond dans la rencontre.

Passé, présent et futur semblent des déterminations claires du temps mesuré. Elles deviennent infiniment complexes dans le temps vécu ! **Le passé** ne l'est jamais vraiment puisqu'il se rappelle à moi par la mémoire et modifie mon présent par de la tristesse ou de la joie. **Le futur** ne l'est pas exactement puisqu'il est ce que j'espère en fonction de mon passé et de mon jugement sur le présent : il est donc déjà présent en moi par le désir que j'en ai et qui me fait agir ainsi plutôt qu'autrement. Ce futur est la tension de mon désir. Quant au **présent** n'est-il pas la réunion de ce passé - interprété et remémoré - et de ce futur espéré dans *l'intention* (le mot est de St Augustin) que je donne au moment présent, au sens dont je le charge ? On perçoit à travers ces quelques lignes la complexité extrême de notre expérience du temps. Saint Augustin dira que le temps n'a pas vraiment de consistance hors de l'homme qui l'éprouve : nous ne mesurons pas des

‘‘choses’’ futures ou passées, mais leur ‘‘attente’’ ou leur ‘‘souvenir’’. Le temps augustinien s’écoule, dans la réalité du temps vécu, **du futur** (ce qui est désirable et vers quoi je tends), **vers le passé** (ce qui est réalisé mais que je réinterprète sans cesse) **passant par l’intention présente** : mon action, mon état en cet instant, le sens que j’y mets.

Questions : Prendre le temps de regarder cette complexité de l’expérience du temps qui est déterminante en moi : Quel est le passé qui détermine aujourd’hui mon présent ? Ce passé n’est-il pas agissant dans mon présent et mes espérances ? Comment ai-je pu me le réapproprier en l’interprétant, en le « parlant » pour lui donner un sens positif ou lui donner ses « limites » ? Ai-je traversé des périodes plus « dépressives » où mon désir s’est anémié : quel retentissement sur ma manière de vivre le temps présent, sans goût, sans attentes ? Comment ce que j’espère détermine ma manière présente de vivre ?

III – LE CRITÈRE APPLIQUÉ À LA LECTURE DES ÉCRITURES : LE RÉCIT COMME MISE EN FORME DE L’EXPÉRIENCE DU TEMPS EN NOUS

a) **Un rapport « spatial » au récit biblique : je privilégie l’image !** Marie est celle qui dit « oui », elle est « fiat » confiance en Dieu. Marie est élevée plus haut que les anges, aurore du Salut, mère de l’humanité. Joseph est l’homme juste qui accomplit la volonté de Dieu. David est le roi choisi par Dieu et qui accomplit sa volonté.

b) **Un rapport « temporel » au récit biblique : je privilégie le cheminement !** Marie est bouleversée, interroge avant de donner son adhésion dans la foi. Elle médite et garde dans son cœur. Le chant du magnificat comme une espérance. Elle sera interrogée sur son lien avec Jésus : « femme, quoi de toi à moi ? » « Qui est ma mère qui sont mes frères ? » On ne sait rien de Nazareth. L’épreuve de la passion et de la Croix. La naissance de l’Église.

Joseph et son ajustement à la paternité demandée : de la répudiation en secret, en passant par le songe (plongée dans le désir et l’écoute intérieure), jusqu’au consentement et à l’effacement.

David est-il : Un jeune berger appelé par Dieu via son prophète pour conduire un autre troupeau, celui d’Israël ? 1Sm 16. Ou un jeune provincial qui séduit le roi par son art musical et se fait peu à peu sa place dans l’entourage royal, pour se faire chef de bande qui entreprend des coups et pourquoi pas une prise de pouvoir ? 1Sm 18.

- Un jeune homme habile qui montre que l'intelligence et la sagesse prévalent sur la force brute ? (Goliath) Ou un tyran sanguinaire qui fait tuer un officier pour s'approprier sa femme.
- Un Roi juste sous la conduite de son Dieu ? (l'arche) ou un monarque mariée par raison (Mikal, la fille de Saül, qui le méprise) et malheureux, qui en désire ardemment une autre (Bethsabée) jusqu'à commettre l'irréparable, l'abomination ?
- Un père comblé dont la descendance glorieuse va assurer le trône (Salomon) ou un père malheureux dont le fils va le trahir (Absalom)
- Un vieil homme plein de sagesse ou un vieillard confus et manipulé dont les dernières paroles – terribles – seront pour la vengeance ?

Contrairement au récit homérique où les acteurs sont stéréotypés par quelques épithètes, les personnages bibliques sont pleins d'ambiguïtés, ils nous ressemblent. Il n'y a pas de « Jacob le roublard » ou de Moïse l'avisé ». La Bible s'approche de l'insondable nature humaine. L'homme y est contradictoire, pris dans des événements qui le dépassent, au coeur d'une causalité qui est loin d'être claire. La narrativité biblique a des trous et des obscurités. C'est pourtant au sein de ce qui paraît discontinu, parfois chaotique et même incompréhensible que Dieu agit. C'est en ce sens qu'elle est histoire sainte, pas histoire idéale. Mais ce sont des signes pour nous, pas un savoir assuré. C'est un acte de foi, pas une connaissance exacte. C'est bien avec le temps que se dévoile une intention, un sens. Toute position de surplomb qui tend à faire croire qu'elle maîtrise ou possède une vision totale, est un leurre. Une tentation existe de transformer le récit en savoir.

IV – LE CRITÈRE APPLIQUÉ À LA VIE MORALE – L'ÉDUCATION

La loi de gradualité : La vie est donnée, le temps, nous l'avons vu est donné, la loi est aussi un don : nous la recevons. Elle n'est pas différente en fonction des personnes. Pastoralement, nous sommes appelés à regarder ce qui, dans la vie concrète d'une personne, d'un couple, dans notre propre vie, ce qui est pierre d'attente d'un amour plénier, ce qui est déjà réalisé de la loi évangélique de l'amour sans que ce soit explicitement dit ou reconnu, et comment engager un dialogue pour favoriser la croissance, pas à pas vers la plénitude de l'engagement et de l'amour fidèle. C'est bien le temps qui est privilégié.

Un principe éducatif : « Partir de ce qui est imparfait pour aller vers ce qui est plus accompli. » Développer de bonnes habitudes (des *habitus* = des tendances stables comprises et acquises), des tendances affectives au bien, et éduquer la volonté implique que ce soit présenté comme des comportements désirables. Se libérer de l'obsession du contrôle des lieux, des mouvements de l'enfants, plutôt rechercher « ce » que l'enfant vit, ressent, cherche dans ce lieu, avec cette personne pour faire advenir sa liberté éclairée, sa mise en mots de ce qu'il désire vraiment. § 261 et suivants.

V – LE CRITÈRE APPLIQUÉ À LA VIE DE L'ÉGLISE : LE SYNODE COMME EXPÉRIENCE DANS LE TEMPS D'AJUSTEMENT À LA VOLONTÉ DE DIEU

Cf la conférence de Roger. Défi et chemin. Quelques mots clefs :

. **Le dialogue** favorisé par rapport au rappel de la norme qui tranche et clôt le débat.

. **L'inculturation** comme rappel que la norme ne saurait s'appliquer de manière indifférenciée selon les cultures, sans discernement.

. **L'évangile** comme Parole vivante et agissante, transforme peu à peu les personnes et les cultures, sans les nier. C'est l'Évangile qu'il faut donner, c'est de lui dont il faut donner le goût. Sinon, il devient un prétexte à une doctrine qui le surplombe et l'enserme, alors que c'est Lui qui interroge tout savoir : doctrinal, moral etc

QUESTIONS :

- Puis-je témoigner, dans ma propre existence, de « passages », de « pâques », partant d'une situation très contraignante, voire étouffante, d'idéal imposé, de normes non discutables, à un chemin de construction progressive ? Une libération plutôt qu'un ajustement à un modèle.

- Ai-je tendance à entendre la Parole, l'Évangile, comme un idéal dont je dois me montrer digne ou comme un chemin dans lequel je suis invité à m'engager, pas à pas, qui me transforme peu à peu ?

- Suis-je plutôt désespéré par mon incapacité à correspondre à l'idéal que j'ai en tête ? Ou plutôt en « relecture » du chemin que je reconnais avoir parcouru, en sachant remercier et me réjouir ?

- La vie des Saints a-t-elle pu m'être présentée comme un modèle qu'il s'agit d'atteindre ou comme un encouragement à regarder comment une vie a pu progressivement répondre à sa vocation, son appel ?

- L'idéal, la norme, la loi me rassurent-elles ? Alors que le dialogue, la confrontation des expériences et des positions me fait peur ? Au contraire, la loi, la norme me sont-elles insupportables, alors que la nouveauté, les expériences à venir m'attirent ?